

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

HALIX DE BAGARD
DAME DE SOIE

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Isolde ou le Secret des fleurs

Le Puits Sans-Nom

Le Petit Bâtard

Les Couleurs du destin

De soie et de cendres

Le Rêve de Toinet

MIREILLE PLUCHARD

HALIX DE BAGARD

DAME DE SOIE

Volume 1



© Mireille Pluchard, 2006.
© Centre France Livres, 2022.
© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0662-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Et la soie naquit en Chine...

*Deux mille six cent quarante ans avant notre ère, **Si Ling Chi**, première épouse de l'empereur de Chine **Hoang Ti**, savoure voluptueusement une tasse de thé au jasmin sous l'ombrage feuillu d'un mûrier. Un cocon duveteux tombe dans le liquide fumant où il semble s'effiloche. **Si Ling Chi**, pour s'en débarrasser, tire délicatement sur un fil ténu qui se déroule à travers le jardin.*

Aussitôt, elle fait tisser ce fil solide, soyeux et précieux dans le secret le plus absolu et le commercialise à prix d'or. (Livre des Odes de Confucius)

Et la soie sortit de Chine...

*Un roi de **Khotan** (Turkestan oriental) obtient en mariage une princesse de la maison*

*impériale chinoise et prévient sa promise :
« Vous devrez, Princesse, renoncer désormais aux riches vêtements que vous portez. On ne trouve, dans votre nouveau royaume, ni vers à soie, ni feuilles de mûrier. »*

La princesse, incapable de renoncer à ses somptueuses et délicates parures, ourdit alors un stratagème : dissimulés sous son opulente et intouchable chevelure, graines de mûriers et œufs de vers à soie passent sans ennui toutes les frontières.

Vingt siècles après sa découverte, le secret de la soie, révélé par une princesse créative, s'évade de son pays natal à cause d'une autre princesse coquette et audacieuse.

Et la soie envahit l'Europe...

*Quelque cinq cents ans après Jésus-Christ, deux moines grecs du mont Athos, choisis pour leur érudition sémantique, sont envoyés par l'empereur **Justinien I^{er}** afin de commercer avec le Tibet. Ils ramènent de leur lointain voyage une semence inconnue.*

Cachées dans le creux d'une canne de bambou, les « graines » de vers à soie et le secret de leur « éducation » permettent à la sériciculture de se développer dans tout l'Empire ottoman.

*Les conquêtes arabes et les croisades parachèveront la propagation de cette culture dans tout le bassin méditerranéen.
(Procopé de Césarée)*

*Ne dis pas : « Mon art n'est rien ! »
Sors de la route tracée, ouvrier magicien,
Et mêle à l'or ta pensée.*

Victor Hugo
(Les Contemplations)

PARTIE I

(1398-1406)

I

Tout est en l'air ce matin dans la demeure de messire Bertrand.

Les servantes courent dans tous les sens et s'affolent ; la « souillon » s'épuise à charrier l'eau de la fontaine et le vieux Berthomieu courbe un peu plus l'échine sous le poids des grosses bûches de chêne rouvre dont il alimente les trois cheminées du château de Bagard.

Un terrible hiver qui s'éternise engourdit ce quatorzième siècle finissant ; il parsème la campagne environnante de copeaux de givre et les vents coulis s'insinuent dans le château, imprégnant d'un souffle glacé les vieilles pierres ocrées, soulevant sournoisement les lourdes tapisseries qui ne jouent pas leur rôle protecteur.

– Dame Isabel ! Noble dame ! Ouvrez les yeux ! implore la matrone en frictionnant

vigoureusement les mains diaphanes qui pendent, inertes, de part et d'autre de la couche où gît la toute jeune femme.

– Ô ma maîtresse, revenez à vous ; vous avez une petite fille, un bébé en bonne santé ! supplie Noëllie la servante, éperdue devant ce beau visage aux yeux clos, encore empreint d'adolescence, qui semble indifférent à tout ce qui l'entoure.

Dans un coin de la pièce, Marie la lingère qui a tendu ses bras pour recevoir le précieux petit paquet vagissant et sanguinolent, s'active autour du bébé grelottant de froid malgré les langes chauds qui l'emmailotent.

Marie aussi frissonne, de froid et d'angoisse, ses lèvres agitées de tremblements murmurent des prières et des implorations :

– Vierge sainte, protégez ma maîtresse. Gardez une mère à cette petite innocente qui vient de naître. Seigneur notre Dieu, venez en aide à notre dame Isabel, une si jeune, si belle et si bonne dame !

Il n'est pas une âme au château qui ne

s'inquiète et ne prie. Les supplications de messire Bertrand, agenouillé dans la chapelle, à même les dalles froides et rugueuses du transept, s'élèvent en une communion spirituelle avec son Créateur, promettant aumônes, action de grâce et pèlerinage pour la vie de sa chère épouse.

Au centre de la pièce haute du château, transformée pour l'occasion en chambre de gésine¹, la sommaire couche pliante où gît Isabel rougeoit d'une minute à l'autre du sang qui s'échappe du corps de l'accouchée ; son état s'aggrave inexorablement comme en témoigne l'ombre terreuse qui envahit le visage, blêmit les lèvres et pince le nez de la jeune châtelaine de Bagard.

Une année s'est à peine écoulée depuis que la jeune Isabel de Branoux, tout juste âgée de seize ans, a été donnée en mariage à Bertrand, noble seigneur de Bagard qui a

1. *Salle d'accouchement.*

reçu, en 1357, l'adoubement des seigneurs d'Anduze auxquels il rendait alors hommage lige¹. Les temps ont changé depuis et son modeste et néanmoins glorieux apanage rend désormais des comptes à la seigneurie d'Alès.

À peine sortie de l'enfance, la brune Isabel a quitté le foyer de ses parents, une grosse ferme fortifiée, tapie au cœur des châtaigniers, coupée du monde par une forêt toute proche et surplombant le bouillonnant Gardon qui dévale des profondes gorges cévenoles.

Flanqué de quatre tours noyées dans la massive construction schisteuse, l'édifice, orné d'une imposante bretèche de défense, a abrité l'enfance paisible de la petite fille. Cette exploitation de moyenne importance jouissant d'une terre fertile a nourri, bon an

1. Devoir que le vassal est tenu de rendre au seigneur.

mal an, cette grande famille pourvue d'enfants et de serviteurs.

Tous les recoins de la vaste ferme lui étaient familiers, offrant à sa curiosité naturelle de quoi alimenter ses rêves de fillette heureuse. La grande cour carrée où cohabitaient bêtes et gens a longtemps résonné du bruit de ses courses folles à la poursuite de ses nombreux frères et sœurs.

Au fil des mois et des années, ses aînés sont partis : les filles dans la famille de leur époux, les garçons accueillis par leur oncle maternel, prieur au couvent des Cordeliers à Anduze, faute d'être suffisamment nantis pour accéder à la chevalerie. Leur foi acquise au sein de la famille ne demandait qu'à se changer en vocation au contact des Frères mineurs.

Seul le fils aîné, héritier du domaine, est resté auprès de ses parents et a fondé une famille qui s'agrandit chaque année.

Alors que Grégoire de Branoux s'entretenait avec le chevalier de Bagard, détail-